



Rentrée scolaire.

Dans l'Eure, chaque élève aura bel et bien un professeur à l'école

Pour son point presse de la rentrée, la directrice académique des services de l'Éducation nationale de l'Eure a tenu à couper court aux inquiétudes des parents.

Sérénité. Tel est le sentiment affiché par Françoise Moncada, la directrice académique des services de l'Éducation nationale de l'Eure (Dasen), à l'aube de sa première rentrée dans le département. « **On a travaillé tout l'été pour être dans les bonnes conditions** », a-t-elle déclaré lors d'un point presse pour la rentrée scolaire 2022-2023, ce mercredi 31 août. L'ancienne directrice de l'Orne a tenu à casser d'entrée de jeu la rumeur : « **L'heure n'est pas à la pénurie. Il y aura un enseignant devant chaque élève, et formé.** »

Le département compte 3 520 professeurs pour les écoles maternelles et élémentaires, dont plus de 2 700 exercent devant les 51 000 élèves faisant leurs rentrées. Quant aux contractuels, il n'y en aura « **que** » 11, d'après Françoise Moncada. « **Onze dont huit qui étaient déjà là**, s'exprime la directrice, **on n'est vraiment pas inquiets.** » Seul point où le manque d'enseignants est flagrant : la technologie et la musique, dans le secondaire. « **Ce sont des matières dures à trouver** », confie Françoise Moncada.

Toutefois, un autre constat explique ce phénomène : la baisse démographique dans l'enseignement du premier degré. Ce sont 1 400 élèves, soit 2,6 %, en moins cette année. Moins d'élèves, moins de profs...

L'école inclusive en priorité nationale

Plus globalement, les ambitions de l'académie rejoignent celles au niveau national, en mettant notamment une priorité sur l'école inclusive. Dans l'Eure, 3 920 élèves sont dans une situation de handicap, selon la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH). Une situation « **inquiétante** » s'alarme la directrice. C'est une hausse de 10 % par rapport à la rentrée précédente.

1 000 élèves bénéficient d'une notification pour intégrer une Unité localisée d'inclusion scolaire (Ulis). Pour répondre aux demandes accrues dans le département, « **nous**

avons ouvert 4 Ulis pour le collège, 3 pour l'école publique, 3 pour l'école privée et une unité maternelle pour jeunes enfants autistes [à Saint-Georges-du-Vivier]. C'est la deuxième dans le département», précise Françoise Moncada. D'autres Ulis ou dédoublements de classes ont fermé, une décision justifiée par les besoins sur le territoire. «**Je ne vais pas laisser une unité ouverte pour 6 élèves alors qu'elle doit en accueillir 12, et qu'on a de la place dans une autre**», tranche la directrice. Néanmoins, elle assure «**que les élèves qui en besoin sont pris en charge.**»

L'objectif est de déceler au plus vite les troubles ou retards chez les jeunes élèves, et ce dès la maternelle, pour «**trouver une réponse adaptée à chaque enfant. C'est un système propre au département de l'Eure**», annonce la directrice académique. Par exemple, le Nouvel Hôpital de Navarre est capable de repérer des troubles chez un enfant dès l'âge de 15 mois.

Retard dans la lecture

D'après la Dasen, «**il y a une fragilité à partir de la 6e concernant la lecture.**» En effet, les élèves sont capables de lire, de manière fluide, 90 mots en moyenne, contre 120 requis. «**C'est un gros chantier avec un outil unique : le quart d'heure de fluence.**» En bref, c'est le même principe que le quart d'heure de lecture, mais pour travailler la fluidité.

Des mesures contre le harcèlement à l'école voient également le jour. «**Tous les établissements et les écoles seront formés avant la fin de l'année au plan de lutte contre le harcèlement, au plan de laïcité et aux valeurs de la République**», indique Françoise Moncada. Des mesures répondant directement à l'assassinat choquant de Samuel Paty, en octobre 2020 dans le Val-d'Oise. Elles visent à «**former les professeurs à comment réagir sur ce genre de questions, et à leur redonner confiance.**»

«**L'orientation en voie professionnelle doit être choisie, et dans l'excellence.**» C'est un autre point d'orgue de l'académie, appuie Françoise Moncada : il faut «**encourager**» les élèves. «**Pourquoi y a-t-il moins de demande de seconde générale et technologique ici qu'en Seine-Maritime ?**» se questionne-t-elle, «**il n'y a pas de raisons qu'ils réussissent mieux ailleurs qu'ici.**» Surtout, donner «**la même chance, peu importe d'où ils viennent dans le département.**»

Enfin, le dernier point crucial pour la directrice concerne le bien-être des enseignements et des élèves, pour «**qu'ils se sentent bien à l'école. C'est aussi un gros chantier.**»

Simon Zwierniak



Dans l'Eure, 51 000 élèves font leurs rentrées dans l'enseignement de premier degré. DR